

André-Guy Robert

La consigne

« Halte ! » clame la sentinelle dans un fracas de herse qui tombe.

Le jeune paysan, dont les vêtements poussiéreux témoignent d'une longue route, brandit son bâton et dit :

« Écarte-toi ! Je dois parler à ton maître!

— Qui es-tu pour exiger de parler à Monseigneur? Moi-même, qui suis à son service depuis toujours, je ne l'ai jamais vu!

— Cela ne te regarde pas. Écarte-toi, ou je devrai te renverser par la force. »

Le garde refuse tout net, et le combat s'engage.

Or, la puissance irrésistible du paysan a tôt fait de précipiter le soldat dans le vide qui ceinture le château.

Sans perdre de temps, le jeune homme franchit le portail et se retrouve dans une cour intérieure, qu'il traverse en droite ligne. De loin, il a vu un deuxième garde. Celui-ci le laisse venir en ricanant : « Voici donc enfin, pense-t-il, celui qu'on m'annonce depuis toujours! »

« Petit insensé! crie-t-il. Que penses-tu venir faire ici?

— Écarte-toi, dit le messager avec impatience : je dois parler à ton maître.

— Tu te trompes, dit le garde. C'est bien par le corps à corps qu'il fallait venir à bout de la première sentinelle, mais moi, je suis invincible au corps à corps! »

Le paysan ne veut rien entendre. Il engage le combat mais sa force ne lui sert à rien. Il s'élançe vers le garde une fois, deux fois, cent fois. Et cent fois recule.

« Ne t'avais-je pas prévenu? dit le deuxième garde.

— Laisse-moi passer! supplie le jeune homme, épuisé. Je dois parler à ton maître.

— La consigne est formelle : je ne dois laisser passer que la personne capable de me renverser autrement que par la force.

— Autrement? dit le paysan.

— Autrement », dit la sentinelle dans un fracas de herse qui tombe.

Montréal, sept. 1980 à nov. 1985.

Nouvelle publiée dans :
Dixit.01, numéro 8,
Montréal, troisième trimestre 1986, 64 p. [p. 15];
permis de reproduire accordé par défaut,
l'éditeur étant devenu introuvable.